

SLAVICA HELVETICA

Elena Simonato

Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XX^e siècle

Essai d'analyse épistémologique



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

SLAVICA HELVETICA

Elena Simonato

Une linguistique énergétique en Russie au seuil du XX^e siècle

Essai d'analyse épistémologique



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

Introduction

1. Horizon de l'analyse épistémologique

L'histoire des sciences, en Europe Occidentale et en Russie, à la fin du XIX^e siècle constitue notre cadre de référence. Mais le cœur de notre étude consiste en une explication de la genèse et de la constitution d'une nouvelle théorie en sciences humaines en prenant comme illustration la «linguistique énergétique»¹ de D. N. Ovsjaniko-Kulikovskij (1853, Crimée – 1920, Odessa). Le but de notre travail est de chercher à savoir *pourquoi* et *comment* cette conception s'est constituée.

1.1 Le «pourquoi» d'une conception

«Le développement des théories grammaticales ne se conçoit que très confusément, si on ne le rapporte pas aux systèmes des idées alors en cours», écrit J.-C. Chevalier².

Analyser la formation des théories linguistiques dans le contexte de leur époque et de l'état des sciences en général, est un domaine de recherches en pleine expansion; il suffit de citer les travaux de K. Koerner³ au Canada, de P. Swiggers⁴ en Belgique et de S. Auroux⁵, en France. Nous utiliserons dans cette étude le terme d'«air du temps» employé par P. Sériot qui renvoie au «savoir partagé de l'époque»⁶. Notre terme

1 Le terme «linguistique énergétique» est de nous, E.S.-K.

2 Chevalier, 1968, p. 11.

3 Koerner, 1976, 1995. Koerner écrit: «J'affirme que l'historien de la linguistique doit connaître les grands courants intellectuels et avancées théoriques les plus importantes de la période qu'il a l'intention de décrire» (Koerner, 1976, p. 690).

4 Swiggers, 1990, 1997.

5 Auroux, 1984. «Etre historien en sciences, écrit Auroux, ce n'est pas simplement s'intéresser gratuitement à des monuments passés, c'est se préoccuper des connaissances en tant qu'elles sont des objets situés dans la temporalité» (Auroux, 1984, p. VX).

6 Sériot, 1999, p. 23.

d'«air du temps» s'assimile probablement le plus à celui de «climate of opinion» proposé par Koerner qui permet de tracer l'atmosphère intellectuelle de la période donnée où certaines idées fleurissent, sont reçues ou rejetées⁷.

Mais si l'importance des conditions historiques est communément soulignée dans les recherches en histoire de la linguistique, une deuxième composante contextuelle l'est moins: c'est l'«air du lieu»⁸ qui insiste sur la spécificité de la production scientifique dans un pays donné, ici la Russie⁹. C'est l'approche que P. Sériot proposait d'appeler «épistémologie comparée»¹⁰. Mais ce n'est pas une comparaison que nous envisageons ici, mais une interrogation sur l'apparition d'une nouvelle théorie, dans son temps et dans son lieu, tout en soulignant la difficulté de parler et de définir ce «lieu», à la fois dans et hors de l'Europe. A la différence des recherches menées en Russie qui se limitent essentiellement à l'histoire interne des théories linguistiques (en excluant notamment la composante philosophique des débats), notre démarche vise à souligner l'intégration des idées qui existaient en Russie pendant la période en question, dans l'histoire générale des sciences (désignée par la métaphore d'«air du temps»), ainsi qu'à élargir le cadre d'approche¹¹.

Nous nous intéresserons donc au contexte social et intellectuel de la connaissance scientifique, au «temps» et au «lieu» de sa genèse et de son fonctionnement. Nous voulons rapporter une théorie à ses conditions de production, et évaluer les interactions existant entre les théories voisines à l'intérieur de la linguistique tout comme entre les théories d'autres sciences.

7 Koerner, 1976, p. 691; 1995, p. 9.

8 Terme de Sériot (1999, p. 24).

9 Notre définition de l'«air du lieu» est, il est vrai, simplificatrice. Mais si on se place du point de vue de l'Occident – et ce travail est destiné au lecteur «occidental» – cette distinction s'impose comme principe méthodologique dans la présentation du matériel étudié.

10 Sériot, 1999, p. 12.

11 Notons que les historiens de la linguistique travaillant en Russie ne recourent pas au terme russe d'«epistemologija» qui en russe renvoie plutôt au concept de la théorie de la connaissance, et c'est la discipline dite «naukovedenie» [litt.: «la science de la science», calque de l'allemand *Wissenschaftslehre*] qui s'approche le plus par ses buts de l'«épistémologie» telle que les francophones la comprennent.

1.2 Le «comment» d'une conception

Notre démarche exige une relecture attentive des textes, une reconstruction du monde intellectuel de l'époque. L'intérêt historiographique de cette recherche consiste dans le fait qu'elle se fonde sur des matériaux inédits, archives, lettres, notes de cours d'Ovsjaniko-Kulikovskij jamais présentés auparavant (et dont on ignorait même jusqu'alors l'existence¹²), sources d'informations inestimables qui ajoutent plusieurs éléments complémentaires originaux à l'image de ce scientifique.

La biographie intellectuelle d'Ovsjaniko-Kulikovskij a déjà été présentée par lui-même dans ses *Mémoires*. Il ne saurait être question de l'améliorer, puisque l'exhaustivité d'une recherche historiographique n'est qu'une *fata morgana*, mais nous en retiendrons les éléments qui constituent l'originalité et la spécificité du parcours intellectuel de ce savant par rapport à celui de ses contemporains, permettant de comprendre les racines historiques, philosophiques et intellectuelles de sa conception linguistique. La difficulté de la méthode réside dans le fait que nous sommes à la fin du XIX^e siècle, une époque où l'on ne cite pas ses sources. Le travail du chercheur se rapproche alors parfois de celui d'un archéologue et d'un détective: lire entre les lignes, révéler ce qui est sous-entendu, retrouver des textes des contemporains oubliés dans les bibliothèques. Dans notre cas, ce travail aurait été impossible sans les *Mémoires* (1923) que nous avons mentionnés et sans les *Archives* d'Ovsjaniko-Kulikovskij qui, dans certains cas, ont permis de retrouver, sur les marges de manuscrits et des lettres adressées à ses amis, des noms ou des dates, des titres d'ouvrages révélant les informations cachées dans les textes qu'il avait publiés.

12 A en croire les registres des archives de l'Institut de Langue Russe (Maison Pouchkine) à Saint-Pétersbourg, nous étions en effet la première personne à les consulter. Le lecteur trouvera en Annexe une page de ces archives que nous avons pu photocopier.

1.3 Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij

Dmitrij Nikolaevič Ovsjaniko-Kulikovskij est né en Crimée (aujourd'hui en Ukraine, alors Empire Russe) en 1853 et décédé à Odessa en 1920. Il a fait ses études à Saint-Pétersbourg et à Odessa, et est devenu professeur de grammaire comparée et de sanskrit à l'université de Xar'kov. Egalement critique littéraire, rédacteur de la revue *Vestnik Evropy* [Le messager de l'Europe] et académicien (1907), c'est une figure importante du monde intellectuel russe de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Ses *Œuvres complètes* ont été rééditées plusieurs fois de son vivant.

Ovsjaniko-Kulikovskij est connu en Russie essentiellement en tant que critique littéraire, et c'est comme «linguiste, critique littéraire, représentant du courant psychologique» qu'il est présenté dans les dictionnaires encyclopédiques russes (voire comme «grand psychologue russe»¹³). D'ailleurs, huit des neuf volumes de ses *Œuvres complètes* sont consacrés à ses ouvrages de critique littéraire.

La partie linguistique de son œuvre reste très mal connue. La première raison de cette méconnaissance est son «psychologisme», taxé d'«idéisme» durant l'époque soviétique; la seconde est qu'on le représente souvent comme membre de l'école de Xar'kov et qu'il est trop facilement assimilé aux élèves d'A. A. Potebnja (1835-1891)¹⁴, chef de cette école.

Enfin, (cause ou conséquence?), ses ouvrages linguistiques n'ont jamais été publiés depuis sa mort en 1920¹⁵. L'opinion de Plotnikov, auteur de l'ouvrage portant sur le courant psychologique en Russie,

13 Cf. *Kratkij psixologičeskij slovar'* (1998).

14 Pour ne citer que quelques sources, indiquons Bulaxovskij 1952; p. 73, Os'makov 1981, p. 12; Plotnikov 1921 p. 105, Zvegincev 1956, p. 107.

15 Nous pourrions ajouter à ces raisons le fait qu'en 1917, Ovsjaniko-Kulikovskij, rédacteur de la revue *Vestnik Evropy* [Le messager de l'Europe], soutient le Gouvernement provisoire. Il passe les dernières années de sa vie, qui coïncident avec les années de la Révolution (1918-1920), à Odessa, où il fait partie des intellectuels (parmi lesquels notamment Bounine) qui s'opposent tacitement aux bolcheviks. Il aurait probablement immigré si le destin n'en avait décidé autrement (il est décédé en 1920). Pour la description des sentiments de ce milieu d'intellectuels à Odessa dans les premières années de la révolution, nous renvoyons le lecteur à *Okajannyje dni* de Bunin (1982 [1918-1919]).

énoncée encore en 1921 demeure juste: «Ovsjaniko-Kulikovskij [est] tellement bien connu par ses articles critiques sur la littérature russe et tellement peu connu du large public pour ses travaux linguistiques».¹⁶

Nous aimerions insister particulièrement sur le fait que ses œuvres étaient lues, qu'il était, comme nous le montrerons plus loin, une figure du monde intellectuel de son temps. Mais nous soulignerons cependant la différence entre la réception de ses idées faite par ses contemporains et celle que nous pouvons en faire actuellement à la lumière des développements de la linguistique. Il n'a jamais été, nous semble-t-il, lu de la façon dont il aurait pu l'être, ce qui a entraîné plusieurs interprétations discutables, comme celles que nous avons citées et dont nous aborderons d'autres aspects dans ce qui suit.

2. La démarche

Nous allons donc analyser la naissance d'une nouvelle théorie en sciences humaines, en cette fin du XIX^e siècle, époque qui vit un épanouissement des sciences.

En linguistique, la fin du XIX^e siècle et le tout début du XX^e siècle est une époque très particulière, où la linguistique abandonne les recherches indo-européennes, où l'on commence à se rendre compte de leurs limites. Le mot même de «crise» n'est pas encore prononcé, mais on sent celle-ci venir. La linguistique veut devenir une science exacte, sur le modèle des sciences naturelles. Ovsjaniko-Kulikovskij désire créer lui aussi une linguistique exacte, une «linguistique scientifique» [naučnoe jazykoznanie]¹⁷, une linguistique «digne d'être appelée science naturelle»¹⁸, une linguistique libérée de toute métaphysique.

Seulement, affirmer une rupture suffit-il à l'accomplir? Comment une nouvelle conception en sciences humaines, ici la linguistique, se crée-t-elle sur les intersections des autres sciences, ici la psychologie expérimentale, la biologie et la physique? telle sera la question à laquelle nous

16 Plotnikov, 1921, p. 109.

17 Ovsjaniko-Kulikovskij, 1896, p. 1.

18 Ovsjaniko-Kulikovskij, 1901, p. 43.

tenterons de répondre. Dans sa préoccupation de scientificité, Ovsjaniko-Kulikovskij va s'inspirer des acquis des sciences qu'il croit être les mieux constituées. Enfin, nous aimerions comprendre pourquoi la «linguistique énergétique» englobant la morphologie aussi bien que la syntaxe, apparaît chez Ovsjaniko-Kulikovskij, chez aucun de ses contemporains, chez personne avant lui ni personne après lui.

Nous voudrions montrer avec quelles difficultés se crée souvent quelque chose qui par la suite semble évident. Ovsjaniko-Kulikovskij cherche à créer une «linguistique scientifique» et débouche sur une «linguistique énergétique». Comme certains de ses contemporains unis par le même souci de scientificité, comme Hermann Paul (1846-1921) en Allemagne ou Jan Baudouin de Courtenay (1845-1929) en Russie, il va être pris dans un type de discours, dans un système de concepts dictés par le «paradigme¹⁹ énergétique».

Le processus difficile et contradictoire de la genèse de nouvelles idées – tel est le thème de notre recherche. Car il s'agit d'éclairer non pas les lignes directes de transmission des idées et de leur réception, mais les intersections d'idées, les superpositions, les interprétations erronées, les réseaux d'implicite et de métaphores qui fonctionnent comme pseudo-évidences à une époque donnée. Nous essaierons tout particulièrement de mettre en valeur le rôle du raisonnement énergétique, souvent méconnu et jamais étudié dans son apport à la linguistique et aux sciences humaines en général, à la fois comme *moteur* et comme *obstacle*²⁰ à la recherche. En procédant ainsi, nous allons aborder la question de l'applicabilité du concept de «paradigme» (au sens de Kuhn) à l'évolution des sciences humaines. En effet, l'inadéquation du concept kuhnien de «paradigme» à l'histoire de la linguistique a été illustrée en de nombreuses

19 Nous employons ici le terme de «paradigme» dans son sens le plus «simple», sans lui conférer le poids épistémologique de Kuhn (1957): système de théories, de références, de *leitmotive* englobant plusieurs sciences.

20 C'est G. Bachelard qui a développé dans son ouvrage *La formation de l'esprit scientifique* (Bachelard, 1938, p. 14) la notion d'obstacle épistémologique. Bachelard pense que la connaissance progresse dans un mouvement essentiellement polémique. La connaissance se forme en détruisant les obstacles qu'elle a elle-même institués dans sa relation à l'objet. L'obstacle épistémologique est une connaissance préalable ou habitude de pensée qui, en s'incrutant à un moment donné sur la connaissance non questionnée, empêche la science de progresser.

occasions. Les chercheurs ont critiqué l'idée qu'il existe des discontinuités dans l'histoire de la linguistique, la thèse que les paradigmes en linguistique ne se remplacent pas l'un l'autre, mais se superposent l'un sur l'autre et coexistent dans une période donnée²¹.

Il s'agit donc d'appréhender l'émergence de la «linguistique énergétique» sur le fond d'un contexte large: la science en Russie et en Europe Occidentale et d'un contexte étroit: le raisonnement énergétique.

3. Le plan

Nous nous proposons de distinguer dans l'œuvre d'Ovsjaniko-Kulikovskij quatre étapes selon les sujets qu'il aborde dont les trois premières nous concernent directement: 1) les œuvres de jeunesse portant sur le sanskrit et sur l'histoire de la pensée (1882-1892), 2) le nœud de sa conception (1893-1896), 3) les études spécialisées et les conclusions (1897-1902) et 4) ouvrages sur la théorie de la littérature et de l'art (à partir de 1903 environ, cette division étant approximative). Notre recherche ne suivra pas un plan strictement chronologique. Nous comptons évoquer les œuvres en suivant leur apparition sans pour autant faire l'analyse détaillée de chacune d'elles. Au contraire, notre méthode d'analyse consistera à 1) dégager les idées maîtresses d'Ovsjaniko-Kulikovskij et leurs interrelations et 2) suivre leur évolution en les rapportant aux théories voisines en linguistique et dans d'autres sciences.

Dans la partie I, intitulée «Une indo-européanistique évolutionniste», nous concentrerons notre attention tout d'abord sur les spécificités du parcours intellectuel d'Ovsjaniko-Kulikovskij par rapport à ses contemporains. Nous suivrons l'influence sur lui de cet «air du temps » de la fin du XIX^e siècle qui rendait ses recherches indo-européennes évolutionnistes, à partir du réseau des présupposés de cette théorie. Nous verrons comment naît son insatisfaction devant les conceptions existantes du langage et comment se formulent les tâches et la problématique de la nouvelle conception qu'il veut élaborer.

21 Cf. notamment Bahner, 1984, p. 27; Koerner, 1976, p. 691; Percival, 1976; Rieu, 1984, p. 10; Sériot, 1993, p. 52 et 1999, pp. 17-18.

Dans la partie II, intitulée «Vers une linguistique énergétique», nous analyserons la constitution des piliers de sa conception, de ses idées originales qui la distinguent de ses contemporains. Nous nous intéresserons à la question du «nouveau» dans la science en nous référant aux conditions de production d'une conception nouvelle, à l'«air du temps» et à l'«air du lieu»: le raisonnement énergétique dans les sciences. Nous procéderons à une comparaison constante avec les conceptions de ses prédécesseurs (en particulier de ceux qu'il cite lui-même en tant que tels) et de ses contemporains.

Dans la partie III, intitulée «Une syntaxe énergétique», nous nous intéresserons à ce que la conception d'Ovsjaniko-Kulikovskij a apporté de nouveau aux questions du «temps». A-t-il pu construire une «linguistique scientifique»? Comment le raisonnement énergétique sert-il à la fois de moteur et de frein à sa conception, lui ouvre-t-il de nouveaux horizons et lui dicte-t-il des limites?

Dans la conclusion, enfin, nous dresserons le bilan de l'étude en démontrant quel intérêt il y a, pour l'histoire de la linguistique, à situer un auteur dans un tel croisement d'associations spatio-temporelles.

4. Quelques remarques techniques. Terminologie et transcription

Nous proposons la traduction la plus proche possible des citations d'Ovsjaniko-Kulikovskij et des autres savants cités²².

C'est la transcription internationale qui a été adoptée pour les noms propres russes (par exemple, Šaxmatov).

Pour éviter les malentendus, nous avons choisi d'utiliser les guillemets [«xx»] lorsque nous citons les expressions d'Ovsjaniko-Kulikovskij et des autres savants, et les guillemets [‘xx’] lorsque les expressions ci-

22 Voici un exemple de difficultés de traduction: le mot russe «jazyk» peut être traduit de deux façons en français: «langue» et «langage»; et c'est souvent nous qui avons adopté telle ou telle variante de traduction pour mieux expliquer les idées d'Ovsjaniko-Kulikovskij, en étant consciente des risques de sur-interprétation que cela comporte.

tées comportent déjà les italiques [«xx»] chez ces auteurs. Nous recourons quelquefois aux italiques pour souligner les termes importants pour suivre notre recherche, et dans le cas où les italiques appartiendraient aux auteurs cités, cela est indiqué dans les notes de bas de page.

Une liste des noms propres ainsi qu'une liste des mots-clés figurent à la fin du texte.